

CHAPITRE 3

Toschiro se présente sur le coup de midi. Le soleil brille de mille feux : étant donné qu'il est au zénith, aucun des partis ne sera lésé. Les samouraïs sont déjà présents. Trois d'entre eux, torse nu selon la coutume, sont en train de se « chauffer », exécutant des passes et des moulinets rageurs dans le vide. Par moment, ils ponctuent le simulacre d'attaque en poussant un « kiai » guttural (*cri libérant l'énergie*) venu du plus profond de leurs entrailles. À l'arrivée de Tanaka, un silence impressionnant s'installe. Immédiatement, le centre de la cour se vide. Une trentaine d'hommes forment un large cercle : ils sont venus assister au spectacle.

Sans dire un mot, Tosch examine soigneusement la dizaine de bâtons qui émergent d'une grosse potiche avant d'en choisir un. Le bâton blanc est d'une longueur et d'un diamètre codifiés. Tous les guerriers l'ont utilisé dans leur carrière, à l'entraînement et surtout dans les joutes qui font vibrer le Japon chaque année. Souvent, à l'issue de l'un de ces tournois, des guerriers parfois âgés tout juste d'une quinzaine d'années prouvent leur valeur et sont engagés dans des écoles de formation avec pour but avoué de devenir samouraïs. Néanmoins, cette arme reste dangereuse : on déplore régulièrement des crânes fracassés malgré le casque de protection obligatoire dans toutes les compétitions na-

tionales. Lentement, Tanaka se déshabille, enlève son kimono qu'il tend à Ding pour se retrouver en tenue légère. Seule une culotte de toile écrue ceint ses reins. Du coin de l'œil, il jauge ses adversaires : l'homme qui porte sur le visage une cicatrice est le pivot, le meneur du trio, certainement le combattant le plus dangereux.

Les personnes présentes sont surprises. Tosch est grand et mince, mais en le voyant en petite tenue, ils ne peuvent s'empêcher de remarquer l'étonnante et harmonieuse musculature longiligne du combattant. Toujours sans prononcer le moindre mot, Toschiro se positionne au centre de la cour. Pas un seul de ses muscles ne bouge, il semble figé dans sa posture, mais pour des yeux exercés, en ce moment, Tanaka est plus proche d'un fauve que d'un homme. Pendant ce temps, Ding palabre pour les modalités du combat : elles se résumeront à leur plus simple expression. Le commandant, un vieux maître d'armes, se contentera de donner l'ordre de départ.

— Adjimé ! (*Allez-y*).

Mystérieusement prévenu, Hiro Matsuda, accompagné d'une jeune femme, grimpe les escaliers qui mènent à la galerie de la pagode. Les marches de bois craquent sous le poids des curieux.

— Doucement ! Tu vas nous faire repérer.

— Mais enfin, que se passe-t-il ?

— Chutttt...

Ils surplombent la cour, idéalement positionnés pour suivre la scène du combat.

— Que voulez-vous me faire voir montrer, vénéré Père ?

— Regarde, mon ange, ils vont en découdre.

— Héé ! s'exclame la jeune femme. Mais je le reconnais, Père ! C'est le misérable insolent qui a failli me renverser, le garçon aux yeux bleus... mais ils vont se battre.

— Exactement, et nous sommes là pour voir ça. Je veux tester ce jeune Tanaka, savoir ce qu'il vaut une arme à la main !

— Mais enfin, qui est-il ?

— Peut-être celui qui va commander la garde des samouraïs qui va t'accompagner jusqu'à Nagasaki, prunelle de mes yeux !

— Ah ! Lui ?... Ce...ce...

Dans la cour, les choses ont évolué. Presque au ralenti, les trois guerriers encerclent Toschiro et avancent prudemment. Du coin de l'œil, Toschiro voit le dispositif d'attaque : il est clair, classique, souvent répété à l'entraînement, se déroulant comme dans un kata (*forme d'exercice*). Les deux hommes qu'il peut apercevoir sur les côtés seront les « amuse-gueules », ceux qui vont capter son attention. La véritable attaque va arriver par derrière, certainement de l'homme « couturé ». Toschiro se tient droit, la pointe de son bâton repose entre ses jambes, son regard est impressionnant d'intensité, ses épaules sont relâchées. Soudain, l'un des samouraïs, celui qui se trouve sur sa droite, pousse un cri et bondit, soulevant de la poussière ; le bâton haut levé, il se trouve à moins de deux mètres. Tosch ne s'en occupe pas, il se baisse à toute vitesse en pivotant de l'autre côté. Ses oreilles ne l'ont pas trompé, une attaque en masque souvent une autre ! C'est le cas. Il frappe dans un mouvement circulaire, au ras du sol. Son bâton heurte les genoux de son adversaire violemment, l'homme hurle et s'écroule net, un genou déboîté. Dans le même geste, Tosch pivote une nouvelle fois, juste à temps pour détourner l'attaque du premier agresseur qui se trouve entraîné par son propre élan. Tanaka esquive d'une rotation du buste et le frappe une seule fois, à la volée, derrière la nuque. L'homme s'affale lourdement, sans une plainte.

Tout le monde est surpris par la vitesse d'exécution. Le troisième combattant s'arrête net, son élan coupé. Ils sont face à face, s'observant méchamment. L'homme passe un

doigt sur la cicatrice qui lui partage la joue, Tosch lui répond en laissant apparaître un sourire narquois. Ils tournent lentement dans la cour, marchant en crabe. Soudain, Toschiro, de la pointe du bâton, frappe le sol à petits coups redoublés. Trente secondes interminables passent, le « couturé » exaspéré prend brusquement l'initiative, bondit, fend l'air de quelques moulinets et attaque. Cette fois, Toschiro dévie l'arme à l'aide de son bâton jusqu'au sol, la bloquant sur sa gauche contre la terre grise. En même temps, il lance un terrible balayage du pied droit (de *hachi barai*). Le samouraï s'envole et chute sur le dos. Un quart de seconde plus tard, un pied écrase le bras armé et la pointe du bâton blanc est en appui contre sa gorge.

— Ippon ! ne peut s'empêcher de hurler l'arbitre, son cri contrastant avec le silence mortel de l'assistance.

Sans rien dire, Tanaka salue de la tête ses adversaires malheureux, calme des yeux Ding, prêt à exploser, récupère ses habits, les plie sur son bras avec soin et s'en retourne tranquillement à ses appartements.

Ding regarde l'assemblée en écartant ses bras, affiche une mine navrée, l'air de dire : « Je vous avais prévenus ! » Puis, il part heureux, à grandes enjambées, à la suite de Toschiro.

Les guerriers retrouvent l'usage de la parole. Ils aident les malheureux à se relever, d'autres expliquent d'une façon volubile à celui qui retrouve tout juste conscience ce qui vient de se passer.

L'Empereur, la Princesse, les samourais sont très impressionnés par cette démonstration de qualité. L'un d'eux, un commandant qui a participé à bien des guerres, lève la tête en direction de la galerie. Hiro lui répond par un signe d'approbation avant de s'en aller.

— Quelle étonnante maîtrise, constate la Princesse avec un soupçon d'admiration dans la voix.

— Plus j'étudie le comportement de ce samouraï, plus il me surprend. Sa réputation n'est pas usurpée. Je vais le convier à partager notre repas.